



Envie de vivre une autre expérience

SHANGHAI Fanny et Nuot Dorta, de Lussy-sur-Morges, vivent en Chine depuis une année.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

Une année quasi jour pour jour après le départ pour Shanghai, Fanny Dorta-Ecarla est de retour en Suisse pour des questions administratives. Assise lundi sur une terrasse de la Grand-Rue de Morges, le bruit du chantier d'à côté ressemble presque, pour elle, à un léger bruissement comparé aux klaxons continus de la mégapole chinoise.

Au milieu des quelque 24 millions d'habitants, le couple – qui s'est connu à la Gym Saint-Prex – s'y plaît. «Shanghai, c'est l'opposé de tout ce qu'on peut vivre en Suisse. Ça grouille, mais dans le sens positif. C'est-à-dire que la ville vit tout le temps, tout est toujours ouvert. Au niveau des bâtiments, ce n'est pas étouffant et c'est beaucoup plus vert que ce que j'avais imaginé. Shanghai a aussi l'un des métros les plus performant du monde et tout est extrêmement propre. Par contre, la pollution est très forte, moins que Pékin, mais il



Fanny et Nuot Dorta à Hangzhou à 1h de Shanghai, une région verte avec un lac et des plantations de thé. DR

est quand même rare que nous ayons du ciel bleu», raconte celle qui a grandi à Lussy-sur-Morges. Heureuse de pouvoir apprécier le Léman et la vue sur les Alpes durant ces deux semaines, Fanny Dorta-Ecarla ne regrette pas son choix d'avoir quitté le canton de Vaud. «Cela faisait un moment que nous avions envie de tenter quelque chose. Mais nous n'aurions pas tout lâché, il fallait

que l'un de nous deux ait un travail, afin d'avoir un côté «stable déstabilisant»», continue-elle. Tous les deux ingénieurs, c'est par l'entreprise de Nuot Dorta – Bobst – qu'une opportunité s'ouvre d'aller s'établir à Shanghai (après l'échec d'un premier projet pour les USA). Fanny Ecarla n'avait jamais été en Chine, «ils nous ont proposé un voyage «look and see» et j'ai dit non, on y va!»,

sourit celle qui travaillait alors à Peseux (NE) chez Anton Paar Tritec. «Puis j'ai dit à Nuot, tu sais ce qu'ils nous reste à faire?» Le mariage, célébré en février 2014, a été organisé en deux mois et le couple s'est envolé le 26 juin 2014.

Si celui qui a vécu à Buchillon et Lussy-sur-Morges avait un emploi, pas question pour sa femme de rester inactive, «car

j'étais assez occupée en Suisse et là-bas, ne rien faire, cela n'allait pas tellement avec ma personnalité», souligne-elle en souriant. Après deux mois de cours privé de Chinois, elle suit un semestre à l'université. «Je voulais avoir des notions de Chinois, au moins pour me débrouiller dans la vie de tous les jours», continue celle qui a ensuite trouvé un emploi au Swiss Center, une plate-forme non-gouvernementale qui aide les PME suisses souhaitant s'installer en Chine.

Rester quelques années

Leur but est de rester entre 3 et 5 ans en Chine, avant de rentrer. Mais d'ici là, ils essaient d'en profiter au maximum. Après avoir arpenté l'énorme mégapole, ils sont partis quelques week-ends dans une région proche qui compte plusieurs lacs. «Shanghai est aussi un point de départ génial pour voyager en Asie, nous sommes déjà allé à Hong Kong, en Corée du Sud et aux Philippines», raconte Fanny Dorta-Ecarla. Et en cas de coup de blues, «nous avons le congélateur de «Mimoun» (ndlr: Yves Morand, membre actif de la Gym Saint-Prex et à la tête d'une entreprise

d'électroménager) sur le balcon où il y a toujours quelques kilos de fondue. Mais il n'y a pas beaucoup de choses qui me manquent, on s'amuse des différences. Et en revenant en Suisse, tu réalises l'organisation qu'il y a ici, la finition des bâtiments, par exemple, nous n'avons pas d'isolation dans notre appartement. Se laver les dents avec une grande gorgée d'eau du robinet, c'est agréable, mais cela ne manque pas au jour le jour.»

Socialement, Fanny et Nuot Dorta ne sont pas isolés, même si devenir proche de locaux semble difficile. «Je voulais éviter de ne me lier qu'avec des expats, mais la langue et la culture sont des barrières. La manière de socialiser est très différente. La culture est intéressante, mais il y a des connaissances qui manquent. On dit qu'il faut communiquer avec les mains, mais si chez nous lever l'index et le pouce signifie deux, en Chine c'est huit. On est dépaysés et c'est ce qu'on voulait, nous avons de la chance», continue-t-elle. Un an après, aucuns regrets d'être partie? «J'en aurai eu de ne pas tenter l'aventure. Elle permet une ouverture d'esprit et on a tendance à beaucoup moins se plaindre», complète celle qui repart dimanche. ●